

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

gazine pasodoble argentino

**CONTEMPORAINS
EN QUÊTE
DE SENS**



5,50 euros

N° 134 - juin 2024 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Paradoxe en mineur

Les Premios Gardel sont à l'Argentine ce que les Victoires de la musique sont à la France, mais en plus profus. Pour tout dire, on se perd au milieu d'une cinquantaine de récompenses symbolisées par un petit buste à l'effigie du Zorzal. On s'y perd tellement que les organisateurs ont finalement scindé la cérémonie en deux : une première l'après-midi, sans trop de chichis et pas de retransmission, la seconde le soir en prime time câblé, red carpet et tutti quanti. Et devinez où sont remis les prix destinés au tango ?... A la tarde bien sûr.

On a beau s'appeler Gardel, il y a longtemps que le tango ne fait plus vendre comme le reggaeton et l'association des industries musicales qui organise ces Prix Gardel ne confond pas la sono mondialisée – « le meilleur de la musique argentine », dit-elle – et un genre devenu, hum, hum... mineur ? Depuis 1999, année de son apparition, le Gardel de oro, distinction suprême, a honoré les grands noms de la pop et du rock argentin, parfois du folklore, célébrant en 2000 Mercedes Sosa comme on paie un tribut à l'histoire, mais on chercherait en vain une âme du tango sous le chapeau de la statuette.

Atténuant l'outrageant paradoxe, on notera Escalandrum en 2012, groupe du petit-fils d'Astor Piazzolla dont la fusion jazz n'offre qu'un lien distendu avec le tango. Pour autant, le palmarès des prix spécialement dédiés à ce qui fit la gloire de Gardel n'a rien d'infamant. Cette année, Guillermo Fernández a été distingué pour son (beau) disque *El cantor de tangos* et le Quinteto Negro La Boca a reçu deux statuettes pour la meilleure chanson de tango (le très sombre *Cicatrices*), ainsi que comme meilleur orchestre ou groupe. De quoi faire de l'ombre notamment à l'excellent Juan Pablo Navarro Septet et à l'album *Reencuentro* de Susana Rinaldi et Osvaldo Piro, au grand dam d'Alfredo, fils des deux icônes, qui s'est fendu d'un post vengeur sur Facebook. Une autre façon, pas si illégitime en l'occurrence, de défendre le tango.

JEAN-LUC THOMAS

Troilo et ses copains...

On sait la passion d'Aníbal Troilo pour le football en général et River Plate en particulier, dont il fut supporter acharné. Cette passion du Bandoneón mayor de Buenos Aires pour le ballon rond trouva sa source dès l'enfance et il existe d'ailleurs plusieurs clichés de Pichuco en maillot, shorts et crampons. Celui-ci date de sa participation à l'équipe de jeunes des Novicios de Palermo où il s'illustra en compagnie des deux amis qui sont à ses côtés, Tito et Giacumín. Le second n'est pas un illustre inconnu dans l'univers troiléanien. Si vous avez été ému – comment ne pas l'être ? – par le récitatif de Troilo dans son fameux *Nocturno a mi barrio*, vous le connaissez déjà. C'est à lui en effet que le Gordo fait allusion : « *Mi barrio era así, así, así. Es decir ¿qué se yo si era así? ¡Pero yo me lo acuerdo así! Con Giacumín, el carbuña de la esquina, que tenía las homallas llenas*



de hollín, y que jugó siempre de jas izquierdo al lado mío, siempre, siempre, tal vez pa' estar más cerca de mi corazón. » Autrement dit : « Mon quartier était ainsi, ainsi, ainsi. C'est-à-dire : qu'en sais-je s'il était ainsi ? Mais c'est comme ça que je m'en souviens. Avec Giacumín, le charbonnier du coin qui avait toujours les narines pleines de suie, et qui jouait toujours milieu gauche à mon côté, toujours, toujours, peut-être pour être plus près de mon cœur. » Une nouvelle preuve que pour Troilo l'amitié était bien une valeur cardinale. ●

JLT



Illustration de couverture :
Spectacle *Last Birds* en Avignon cet été.
Photo : Gautier Thyba



P. 10 ARIANE LIAUTAUD

P. 3 L'ÉDITO

P. 4 L'IMAGE INSOLITE

P. 6 FLASH

P. 10 DANSE - SPECTACLE • *Last Birds*

P. 16 DANSE - SPECTACLE • *Ephemera*

P. 22 MUSIQUE - ENTRETIEN • *Fleurs noires*

P. 26 RENCONTRE • Yvonne Hahn

P. 28 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Chanson désespérée

P. 36 BUENOS AIRES HORA CERO
Six cordes et des ciseaux

P. 38 DOSSIER • Tango social

P. 45 HOMMAGE • *Ciro Pérez*

P. 46 ON A VU • *El profesor*

P. 50 ON A VU • *León*

P. 52 DISCOGRAPHIE

P. 56 ON A LU

P. 60 AGENDA



P. 16 LOS GUARDIOLA



P. 22 ANDREA MARSILI



Les gens sont de drôles d'oiseaux

Avec *Last Birds*, bientôt présenté en Avignon, la chorégraphe Ariane Liautaud continue d'interroger les interactions sociales à travers le mouvement. La figure traditionnelle du couple de tango est elle aussi mise en question.



Éphémère et pour toujours...

Dans *Ephemera*, spectacle qui marie à ravir les langages artistiques, les créateurs questionnent la fragilité de nos vies, dérisoires face au temps mais dont la quête de sens est une constante universelle.





'Je ne veux pas m'ennuyer'

Andrea Marsili, la compositrice des Fleurs noires, défend la nécessité d'un tango contemporain pour continuer à aller de l'avant avec un ensemble particulièrement créatif.



SUSANN KRUX

La suite dans La Salida sur papier...



Je suis une chanson désespérée...

Le sentiment tragique de l'existence est au cœur du tango. Si Discépolo en a porté l'expression à son paroxysme, cette thématique irrigue en profondeur le répertoire poétique du genre.

Nous le savons tous, la musique et les textes des tangos sont généralement tristes. Dans la plupart des tangos, ou en tout cas, dans ceux que je trouve les plus beaux et les plus profonds, il y a un fond de mélancolie qui nous vient probablement du déracinement et de la solitude des migrants qui ont construit Buenos Aires et le tango aux débuts du xx^e siècle. Mais de ce fond de mélancolie émerge une série de tangos qui vont bien au-delà de la tristesse, il y a un certain nombre de poèmes qui sont d'une telle noirceur, d'un tel désespoir, d'un tel sentiment d'accablement, qu'ils sont inhabituels dans le contexte d'une poésie populaire. Encore que l'on puisse trouver également une poésie aussi noire dans certains thèmes de Barbara, comme *L'Aigle noir*, ou chez Brel dans plusieurs de ses grands succès. Plusieurs tangos évoquent clairement le sujet de la mort, de notre mort, pas de celle de notre mère ou de notre fiancée. Voire du suicide, comme seule solution

'... tous les plus grands poètes du tango ont abordé de manière directe ou indirecte la thématique de la mort et du suicide'



Alberto Castillo

Enrique Santos Discépolo

existentielle possible. Et les causes de ce sentiment si profond de désespérance et de découragement sont toujours les mêmes, la déception et la trahison, l'absence de Dieu, ou son indifférence, que ce soit au sujet d'un amour ou d'un idéal de vie. « Où était Dieu quand tu es partie ? » se demande Discépolo

dans *Canción desesperada*. Trahison et déception éclatent avec une telle violence, sont vécues avec une telle intensité, qu'elles entraînent le sentiment d'un échec total, incompatible avec la vie, et provoquent le désir de l'annihilation de l'être. Il n'y a pas que deux ou trois de ces tangos désespérés, je crois

que l'on peut en trouver quelques dizaines. De tous les grands poètes qui ont abordé le sujet de la mort et du suicide, sans doute celui qui l'a fait avec le plus de force, de talent et d'insistance est, encore une fois, Enrique Santos Discépolo. Je dis encore une fois, parce qu'on est revenu déjà plusieurs fois sur ce personnage vraiment majeur du tango, dont le poème *Uno* (que l'on pourrait traduire approximativement par *On*, plutôt que par *Un*) est peut-être le plus paradigmatique des tangos désespérés.

Une thématique obsédante

Dans *Uno*, Discépolo nous dit ces paroles terribles, en parlant de son incapacité à aimer: « Laisse-moi pleurer comme celui qui souffre en vie la torture de savoir sa propre mort. » Il suffit de mentionner par ailleurs les titres d'autres tangos de Discépolo: *Martirio*, *Infamia*, *Tormenta*, *Condena*,

Canción desesperada, pour comprendre à quel point il était obsédé par cette thématique. Dans *Infamia*, parlant d'une femme qu'il a voulu rédimmer, mais sans succès, Discépolo nous dit: « Ta vie dès lors fut un suicide, un tourbillon d'horreurs et d'alcool, hier soir tu

La suite dans *La Salida sur papier...*



Engagé par nature

Expression populaire par excellence, le tango a toujours porté un fort contenu social à travers son histoire. Et il ne le renie pas aujourd'hui, alors que le pays traverse une nouvelle crise d'ampleur. Il nous a semblé important de reprendre le cours de la construction de son vaste répertoire.

En 1816, l'Argentine (2,8 millions de km²) ne compte que 500 000 habitants. En 1862, un plan de peuplement fondé sur l'appel à la venue d'Européens est bâti. La population passera ainsi de 1,9 million en 1869, à 8,1 millions en 1914 ! Fuyant la misère et le racisme, la masse hétéroclite des immigrés n'est pas dépourvue d'histoire, ni de pratiques sociales. Formées aux tâches agricoles ou artisanales, ces populations sont

La suite dans La Salida sur papier...



L'université dans tous ses états

El profesor, titre du premier film que María Alché et Benjamín Naishtat réalisent ensemble, est une comédie en forme de duel philosophique, véritable ode à l'éducation publique au sein de l'emblématique université Puán de Buenos Aires, aujourd'hui en danger.

Marcelo Subiotto et Julieta Zylberberg



Le couple de cinéastes est connu à la ville comme à la réalisation. Née en 1983 à Buenos Aires, María Alché est actrice, productrice, réalisatrice et scénariste. Lucrecia Martel la révèle en 2004 en lui donnant le rôle principal de *La Sainte Fille* (*La niña santa*), présenté à Cannes. En

2018, elle réalise son premier long, *Familia sumergida* (*Famille submergée*), primé au festival de San Sebastián. Il se trouve qu'elle a fait des études de philosophie à l'université Puán et que son père y enseigne cette matière, elle connaît donc bien le monde qu'elle décrit. Né en 1986, Benjamín Naishtat étudie le cinéma à Buenos Aires puis en France. Son premier long métrage, *Historia del miedo* (*Histoire de la peur*), est présenté en compétition à la Berlinale en 2014. En 2018, son deuxième film *Rojo* (*Rouge*) remporte plusieurs prix à San Sebastián.

En 2023, avec sa compagne il coréalise cette comédie parce que, dit-il dans une interview pour Cineuropa: « J'ai toujours été un spectateur fêru de comédie et j'aime faire ce que j'aime voir », et aussi parce que « la comédie est un excellent genre pour aborder des sujets compliqués »... *El profesor* a remporté en 2023 le Prix du meilleur scénario et celui du meilleur acteur au festival de San Sebastián et le Grand Prix au festival de La-Roche-sur-Yon. Il a fait également l'ouverture des Rencontres de Toulouse en 2024.

Comédie et revendication

Marcelo Pena (Marcelo Subiotto) a dédié sa vie à l'enseignement de la philosophie à l'université. Quand son mentor le professeur Caselli meurt subitement, il espère hériter du poste laissé vacant. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'un autre candidat le brigue aussi. Il découvre qu'il s'agit d'un ancien camarade de classe, le séduisant Rafael Sujarchuk (Leonardo Sbaraglia), qui arrive tout droit d'une université européenne où il a réussi. L'affrontement est inévitable et il s'ensuit un duel philosophique amusant, sur fond de crise et de chaos. Voilà l'essentiel de l'histoire.

Au-delà du duo de professeurs, on observe le monde de l'université, avec ses problèmes

La suite dans *La Salida* sur papier...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

à l'unité, pour les numéros 129 à 133 de La Salida 6€50, sinon 1€50

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Paiement par CB
letempsdutango.com >
lasalida >abonnement

ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à
Le Temps du Tango, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris
contact@letempsdutango.com

ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman
Elisabeth Dussaud

Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion
Philippe Fassier

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité
nous contacter 15 jours avant publication
letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication, est interdite sans autorisation



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir
par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures	4°
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	430 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :

- 2 parutions : 10%	- 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15%	- 5 parutions : 25%

(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1 ^{er} juin	mi-juin
1 ^{er} septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre



Natalia Vicente et Fernando Nahmijas
Agostina Tarchini et Sebastián Jiménez
Marcela Guevara et Stefano Giudice
Sonder Tango Orchestra

FESTIVAL DE TANGO ARGENTIN

DU 20 AU 27 JUILLET 2024

DANS LA VALLÉE DU LOT



Des couples de maestros de renommée internationale
Séminaires intermédiaires/avancés
Pratiques accompagnées, animations
Concert et milonga avec orchestre
Milongas quotidiennes



Scannez-moi

contact@letempsdutango.com

Le Temps du Tango

letempsdutango.com

